

La contribution des femmes immigrées en tant que personnel domestique auprès les personnes âgées en Grèce rurale

Stamatina KAKLAMANI ⁽¹⁾

1. Introduction

En Grèce, l'expérience des mouvements d'immigration est historiquement récente, avec des flux d'entrée intenses depuis les années 90. Selon les dernières données disponibles (recensement 2001), 413.201 étrangers, dont 41% femmes, ont déclarés comme raison d'installation le travail. Une partie importante des femmes étrangères travaille dans le secteur informel de l'économie, surtout en tant que personnel domestique (soins aux enfants, aux personnes âgées etc.).

L'emploi des femmes étrangères en tant que personnel domestique est lié à un vieillissement croissant de la population, vieillissement qui est plus élevé dans les zones rurales (24.5% de 65 ans et plus, moyenne nationale : 16.7%). Si la solidarité familiale reste ancrée dans les mœurs de la société grecque, le vieillissement de la population, spécialement dans les zones rurales, pose avec acuité le problème de la solidarité intergénérationnelle; celle-ci ne peut être assurée surtout à cause de l'absence des enfants, résultat de l'exode rural. Par ailleurs, les politiques sociales défailtantes et le manque d'équipement social pour le troisième âge est un fait incontestable. Placer les parents âgés en maisons de retraite est également une solution socialement « mal acceptée », très onéreuse et les soins offerts sont de qualité contestable. Dans ces conditions, l'emploi des femmes étrangères en tant que personnel domestique vient répondre aux besoins d'une population âgée, dont une grande partie vit seule.

Sayad souligne que « immigrer, c'est immigrer avec son histoire » et l'ensemble de son système culturel. Dans le cadre de ce travail l'analyse du discours des femmes étrangères qui ont émigré-immigré pour travailler afin d'aider leur famille est effectuée. Les femmes interviewées habitent dans un village montagnard de Crète et elles s'occupent des soins des personnes âgées. On vise à examiner dans quelle mesure la façon dont ces femmes parlent de leur expérience d'émigration et de travail auprès les personnes âgées porte les empreintes -et quelles

⁽¹⁾ Université de Crète, GR-74100, Crète, Grèce.

empreintes- des valeurs liées aux relations familiales dominantes dans leur pays d'origine.

2. Problématique¹

En Grèce la recherche relative aux femmes émigrées-immigrées porte en principe sur leur expérience par rapport à l'immigration, aux conditions de vie et de travail, tandis que pour ce qui est de leur expérience antérieure à l'émigration, celle-ci est abordée en termes de raisons d'émigration travail (Lianos et alii 1996 ; Psimmenos 1998 ; King 2000 ; Fakiolas 2000 ; Maratou-Alipranti, Fakiolas 2003 ; Bagavos, Papadopoulou 2006 ; Emke-Poulopoulou 2007 ; Psimmenos 2008 etc.). Seulement dans le cadre du Programme IAPASIS² certaines questions portaient sur les conditions de vie avant la décision d'émigrer (Kassimati 2003 ; Psimmenos 2004). Or l'étude de l'immigration féminine nous rappelle que les immigrées ont une nationalité, une origine sociale et elles perçoivent les différences par rapport à leur vie antérieure, à leur pays d'origine.

Pour ce qui est des personnes âgées, les études menées sont surtout liées au vieillissement de la population en Grèce les conséquences de ce vieillissement sur la dynamique démographique (Duquenne, Kaklamani : 2013a). Un autre pôle de questionnement scientifique porte sur les soins assurés pour les personnes âgées, en faisant principalement référence aux structures existantes (équipements sociaux) et au rôle déterminant de la femme grecque. Ce sont surtout les conditions de vie de cette partie de la population, ainsi que les problèmes d'exclusion sociale et de pauvreté qui ont été examinés (Balourdos, Tzortzopoulou 1998 ; Teperoglou 1996 ; Moïsidis, Anthopoulou, Duquenne, 1998 ;). La question des relations intergénérationnelles a également fait l'objet de travaux ciblés (Georgouli et alii, 1986 ; Mesthenaiou 1996 ; Boursanidis 2001 ; Teperoglou 2004 ; Georgas et alii 2004). Ces nombreux travaux permettent de faire ressortir quelques traits caractéristiques quant à la situation et la protection des personnes âgées en Grèce, présentés par la suite.

Une grande partie des personnes âgées vit seule (Duquenne, Kaklamani : 2009). Dans les zones urbaines, les parents habitent en général à relative proximité à leurs enfants. Par contre, ceux qui vivent en zone rurale, affrontent souvent les problèmes d'isolement liés aux

¹ Cette problématique fait partie d'un projet plus large portant sur la question du nouveau contexte du vieillissement en Grèce rurale, celui lié avec les nouvelles fonctions de l'espace rural.

² "Informal Administrative Practices and Shifting Immigrant Strategies", February 2000 - February 2003, Centre of Social Morphology and Social Policy, Panteion University.

difficultés d'accès et à l'éloignement géographique.³ Plusieurs études mentionnent que nombreux sont les retraités confrontés à de problèmes financiers, vu le faible niveau des retraites, spécialement dans le cas des agriculteurs. (Moïsidis, Anthopoulou, Duquenne, 1998).

L'insuffisance -ou mieux l'absence- de l'Etat Providence et le manque d'une politique sociale et démographique sont soulignés depuis longtemps (Kotzamanis 1996 ; Symeonidou 1996 ; Teperoglou 1996). Ces mêmes constatations sont confirmées par des études plus récentes (Teperoglou 2004 ; Vaïou 2007). Les soins aux personnes âgées restent en très large mesure sous la responsabilité de la seule famille dont les valeurs traditionnelles sont encore dominantes. Le placement des parents en maison de repos est globalement mal considéré par la société grecque (Leeson, 2010 : 3). Ainsi, ce sont les femmes (filles, belles-filles mais également des femmes extérieures à la famille) qui assurent les soins aux personnes âgées. Suivant les résultats du premier vague de l'enquête Share, la Grèce, avec l'Espagne et l'Italie ont enregistré les indicateurs les plus élevés quant à la cohésion familiale. Les soins aux personnes âgées sont en principe assurés par des membres de la famille (Lyberaki, Tinios, Philalithis, 2009 : 389). Indépendamment du type d'aide reçue, dans la majorité des cas celle-ci provient de leur enfants (dans au moins 50% des cas), tandis que la participation d'autres membres de la famille pour les soins personnels auprès des âgés reste aussi importante (41,5%). Le pourcentage des âgés dont les soins personnels sont assurés des personnes hors famille est extrêmement bas (6,9%).

En Grèce la problématique qui mettrait en corrélation le travail des femmes émigrées-immigrées et les soins des vieux n'est pas abordée. S'il est largement reconnu que ces femmes jouent un rôle essentiel dans l'emploi domestique, la relation avec la demande en services auprès des personnes âgées n'est traitée qu'indirectement et elle n'est pas posée en tant que telle. Par ailleurs, la plupart d'études empiriques se limitent aux zones urbaines. Or, la question du vieillissement et du besoin en services appropriés ne se pose pas exactement dans les mêmes termes en ville et à la campagne. Dans les zones rurales, l'emploi des émigrées-immigrées en tant que personnel domestique vient répondre à un besoin créé pas à cause de l'entrée de la femme sur le marché du travail (bien que cet aspect existe également) mais surtout à cause de l'éloignement géographique et donc l'absence des enfants. Il y a ainsi un besoin accru

³ Une grande partie de l'exode rural a été orientée vers la région de la capitale et vers Salonique. Pour ce qui est de l'émigration internationale, les destinations principales ont été les Etats Unis, le Canada et l'Australie.

en personnel domestique permanent, tout au long de la journée et de la semaine.

3. L'origine des femmes étrangères⁴ et leur concentration dans le secteur des services⁵

Une des caractéristiques des mouvements d'immigration dans les pays du Sud de l'Europe est le grand nombre de nationalités (King, 2000). Ceci est également vrai pour la Grèce où l'on recensait en 2001, la présence d'étrangers en provenance de 216 pays⁶. Si le nombre de nationalités – y compris pour les femmes - est très élevé, quasiment 75% d'entre elles proviennent uniquement de 6 pays (Albanie, Bulgarie, Géorgie, Russie, Ukraine et Roumanie) et 90% de 17 pays.

Suivant les dernières données disponibles (recensement 2001), pour ce qui est des femmes étrangères ayant un emploi (soit un effectif de 120.886 personnes), 80% proviennent de 9 pays, les 6 précédents auxquels il faut ajouter la Moldavie, la Pologne et les Philippines. Plus encore ces 9 pays concentrent près de 90% de l'emploi féminin étranger dans les services. Ce sont justement les femmes originaires de ces 9 pays qui travaillent quasi-uniquement dans le secteur des services (80 à 90%), alors que ce même pourcentage ne dépasse pas les 26% pour les étrangères provenant des pays de l'Union Européenne des 15 (hors Grèce).

Au niveau de l'emploi dans le secteur des services (commerce et tourisme non compris) on observe de grandes divergences entre les différents types des territoires. Alors que dans les centres urbains, ce secteur absorbe près de 60% des étrangères actives, il représente moins de 25% dans les petites villes de province ainsi qu'en zones rurales mais il est vrai que l'agriculture y demeure l'un des piliers de l'activité économique. Ce faible pourcentage peut effectivement expliquer que les études sur l'emploi de personnel domestique étranger se soient concentrées en Grèce sur les seules zones urbaines. Cela pose la question de savoir dans quelle mesure le recours à du personnel extérieur – et plus

⁴ Dans les données officielles, en tenant compte des définitions adoptées, l'utilisation du terme « étranger », au lieu d'immigré est plus exacte, parce que dans cette population les immigrés de la diaspora grecque sont également inclus, au cas où ils n'ont plus la nationalité grecque (la classification est faite en fonction de la nationalité).

⁵ L'analyse spatiale portant sur la corrélation du niveau de vieillissement avec l'installation des femmes étrangères employées dans les services a fait l'objet d'un travail séparé, in M. Duquenne, S. Kaklamani, (2013), « Le vieillissement en Grèce : vers de nouvelles formes de prise en charge des grands parents? », *Revue Aeihoros* (forthcoming), et dont certaines données sont reprises dans ce texte.

⁶ Pour les femmes, 206 pays

encore étranger – pour s’occuper des parents âgés serait encore difficile à accepter en milieu rural. L’absence d’études systématiques laisse cette question ouverte.

Tableau n°1 : Emploi des femmes immigrées dans les services, 2001

Territoire	Nombre total d’immigrées ayant un emploi	Secteur des services*		Services directs aux particuliers**	
		Effectifs	%	Effectifs	%
Rural	11.504	2.571	22,3	7.278	63,3
Mixte	15.945	3.767	23,6	10.884	68,3
Urbain	93.437	55.970	59,9	73.492	78,7
Grèce	120.886	62.308	51,5	91.654	75,8

Source : ELSTAT, Recensement de Population, 2001

* commerce et tourisme non compris

** y compris techniciennes & ouvrières non spécialisées

Quant à la nationalité des femmes étrangères, si celles-ci sont essentiellement (à hauteur de 75%) originaires de 9 pays, le poids relatif de ces mêmes 9 pays est encore plus marqué pour l’ensemble des femmes actives (80%) mais également pour celles ayant un emploi dans le secteur des services non compris le commerce et le tourisme (83%).

Vue la non disponibilité des statistiques comparables plus récentes on tient à mentionner juste à titre indicatif quelques données qui font apparaître une certaine persistance des tendances décrites ci-dessus. Suivant le Rapport de 2006 “Employment and Working Conditions of Migrant Workers” de l’O.C.D.E., en Grèce le pourcentage de population étrangère⁷ qui travaille dans la branche des services aux particuliers⁸ est le plus élevé enregistré : 13,4% (p. 28, Table 8, cité in Lyberaki, 2009 : 85). Suivant les « Enquêtes Travail » d’ELSTAT qui s’effectuent à base trimestrielle, le poids des femmes en provenance de l’Ukraine et de Géorgie qui travaillent dans les services aux particuliers s’élève à 84% en 2005 et à 48% en 2008⁹.

4. La méthode d’approche

Afin d’étudier la façon dont les femmes qui travaillent auprès les âgés parlent de leur expérience d’émigration et de travail auprès les personnes

⁷ Indifféremment de sexe et de nationalité.

⁸ La nomenclature de l’O.C.D.E. (CITP88) est différente de celle d’ELSTAT (ISCO08).

⁹ Calculs approximatifs, faits à partir des données publiées in Triantafillou, Maroukis, 2010, p. 354.

âgées et dans quelle mesure dans leur discours on retrouve des valeurs dominantes dans leur pays d'origine, un certain nombre d'interviews semi-directifs a été effectué. Les axes principaux des interviews lient l'histoire de l'arrivée des femmes étrangères en Grèce, à leur expérience de travail. Pour ce qui est des services offerts aux personnes âgées, les femmes ont été interrogées sur les conditions de leur travail (tâches, problèmes divers, rémunération) et sur leurs relations avec les vieux et leurs enfants.

Les quatre femmes interviewées¹⁰ vivent dans un village du dème de Vamos qui est situé sur la côte nord du département de la Canée en Crète. Vamos est essentiellement un dème de moyenne montagne, bénéficiant d'une relative proximité aux deux centres urbains la Canée et Réthymnon. Tout comme la majorité des zones rurales de semi-montagne, au cours des années '50 le dème a connu un exode soutenu tant vers les grandes villes de Crète qu'Athènes, mais également vers le Canada et l'Australie. De nos jours, son système productif local - traditionnellement tourné vers l'élevage et l'oléiculture - est soumis à des mutations liées au développement du tourisme et à l'installation d'une population étrangère provenant de l'U.E. Cette diversification du tissu économique local a favorisé le maintien de la population au cours des dernières années, phénomène renforcé par l'installation d'une force de travail étrangère. Selon le recensement de 2001, sa population permanente était de 2.700 habitants et 12% correspond à la population étrangère. Il faut souligner que ce dème grâce à sa proximité à des centres urbains a réussi à maintenir sa population autochtone depuis le début des années '90 tandis que la population d'origine étrangère a été multipliée par sept (Duquenne, Kaklamani, 2008).

5. Les témoignages

Nadia et Olga

La discussion avec Nadia et Olga a eu lieu le vendredi 6 juillet 2012. Le rendez-vous avec Nadia a été fixé par l'intermédiaire d'Olga, qui elle travaille pour moi comme femme de ménage depuis des années. La présence d'Olga a facilité le déroulement de la discussion, malgré le fait qu'elle a peu participé, elle était très brève, un peu distanciée et son discours était moins spontané. J'ai continué ma discussion avec Olga lors d'une deuxième interview.

¹⁰ Dans le village vivent et travaillent 6 femmes, 4 Ukrainiennes, une Biélorussienne et une Bulgare.

Nadia est née en Biélorussie et elle vient de la ville de Maladziečna. Elle a 55 ans, elle est divorcée et elle a un fils de 32 ans. En 2003 elle a décidé d'émigrer pour pouvoir financer les études de son fils. Elle a été informée sur les possibilités de travailler en Grèce d'une de ses amies qui vivait déjà en Grèce. Elle est arrivée en Grèce en janvier de 2003 et elle a été installée directement en Crète. Dans un premier temps elle a travaillé, pendant six mois, dans une taverne à Sfakia (au sud de Crète), d'où elle est partie parce qu'elle avait des problèmes (pas spécifiés pendant l'interview). Par l'intermédiaire d'un bureau de travail informel, elle trouve son deuxième travail, en payant une somme de 100 dollars, somme qu'elle ne considère pas importante. Elle arrive à K. pour s'occuper d'une vieille dame, qui à l'époque avait 85 ans et qui est morte en 2011. Nadia est mariée avec le fils de cette dame depuis 12 ans.

Avec Olga une deuxième interview a été effectuée, le 11/08/2012, afin de compléter les informations concernant son historique familial et son itinéraire en Grèce. Elle vient de l'Ukraine et elle a 55 ans. Elle a fait des études d'économie/gestion. Pendant plusieurs années elle habitait à Gorlovka, une ville de 360.000 habitants où elle travaillait comme gestionnaire/comptable dans un bureau de transport. Suite à un accident routier son mari est resté invalide et elle est allée travailler dans une industrie métallurgique pour pouvoir gagner plus d'argent.

« Là ils mettaient le fer dans les fours et ensuite nous on le transportait... trop de poudre et 50-55 degrés... Je suis allée là parce que j'avais deux petits enfants à nourrir, et j'étais une jeune fille de 25 ans... (elle rit). Et ensuite c'était la crise et j'ai divorcé, ..., et j'étais seule, sans aucune aide, quoi faire, il fallait m'occuper de la famille, de mes enfants et je les ai laissés [avec sa mère] et je suis partie ».

Elle a deux enfants, un fils de 31 ans qui est technicien et travaille dans la construction et une fille de 26 ans, qui a fini ses études en droit mais actuellement elle est employée dans le commerce. Quand elle est partie elle a laissé ses enfants, qui avaient 16 et 11 ans respectivement, avec sa mère. Elle est arrivée en Grèce en 1997, avec un autobus touristique.

« Il était comme tourisme, mais on est arrivé sans papiers, notre visa était pour 15 jours, et on est arrivé et parmi les 45 personnes, 15 seulement sont passées les frontières,... Il existait de tels bureaux qui envoyaient des gens. En arrivant je suis restée à Athènes à peu près une semaine et ensuite j'ai trouvé un travail en Crète, c'était un bureau des Bulgares, on payait 150 dollars et on achetait du travail ».

6. Quelle politique pour les personnes âgées ?

Nadia commence son discours en faisant référence aux conditions de travail qui, de nos jours, laissent très peu de temps disponible aux jeunes générations pour s'occuper des vieux parents.

“Des êtres vieux, et quand ils ne peuvent pas avoir d'aide de leurs proches, de leurs enfants parce que ces derniers travaillent et ils n'ont pas le temps...”

Et ceci, malgré le fait que son expérience n'a rien à faire avec le cas où les enfants sont à proximité¹¹, mais leur rythme de vie les empêchent à assurer les soins nécessaires aux vieux parents. On se demande donc à quel type de réalité elle fait référence, question toute suite répondue par son discours. Dans son pays -« même aujourd'hui » elle spécifie- les personnes âgées peuvent s'adresser à des bureaux qui assurent des services divers (courses, travaux de ménage etc.), services dont le coût est minime et symbolique.

“Pour qu'ils soient aidés d'une certaine façon, cette organisation existe, la vieille dame appelle et les gens arrivent et demandent « qu'est-ce que vous voulez » ? Ils vont à la pharmacie, au supermarché, ils font le ménage, et ils [les vieux] payent un minimum...”

Ces bureaux existent toujours et ils facilitent la vie des vieux, en évitant qu' « un homme reste entièrement seul ». Mais seul par rapport à quelle période de l'histoire des familles?

Son discours s'éloigne de « l'autrefois », pour comparer les possibilités offertes dans son pays à l'absence d'une politique pareille en Grèce et à la nécessité d'en exister une. Olga soutient l'idée de la création du même type des bureaux en Grèce :

“ Il faut qu'il y ait des bureaux, oui, j'ai peut-être besoin, j'appelle, je ne peux pas aller au magasin, ou pour les médicaments. Par exemple, moi, cette année, pour Maria je suis allée plusieurs fois au Centre de Santé [communautaire] pour la prescription de ses médicaments, pour les miens aussi... Quelqu'un d'autre n'a pas de voiture, il a mal aux pieds. Et si un tel bureau existe, on appelle et c'est fait...”

Nadia est tout à fait d'accord sur la nécessité de couvrir les besoins des vieux avec un équipement pareil et à cette occasion elle critique le niveau des retraites en Grèce¹². Pour elle il est inconcevable que les vieux n'aient pas les moyens pour se nourrir, souvent les générations plus jeunes doivent les soutenir financièrement.

¹¹ Voir plus loin l'historique.

¹² Effectivement les retraites des agriculteurs sont les plus basses.

“Il n’y a rien, de grands-mères et de grands-pères qui prennent 300-350 euros. C’est quoi ça ? Ça c’est très peu, ils ne peuvent pas avoir un animal, pas manger, pas planter des légumes. Par exemple, ici Nikos, Evagélia et Anastasia... Heureusement qu’il y a Nikos... Qu’est-ce-qu’elles auraient pu faire sans lui ?...»

Le trajet en Crète

A l’occasion de cet exemple, la discussion revient sur l’expérience de Nadia par rapport à son travail auprès des vieux. Actuellement, elle s’occupe de ces deux vieilles dames :

“Actuellement je vais juste en face, je m’occupe de grand-mère Anastasia, elle a 83 ans, elle ne peut pas bien marcher. Mais, bravo, tout doucement elle fait tout, toute seule, c’est très difficile, mais quoi faire, quelqu’un doit s’occuper de la maison ! Moi, j’y vais seulement les soirs, pour les aider un peu, balayer ..., parce que je me suis mariée avec un Grec et j’ai aussi mon ménage. Son neveu (de la vieille) me l’a demandé, d’aller chez elle le soir pour qu’elle ne reste pas seule, je la mets au lit, je nettoie un peu, j’y vais pour quelques heures seulement. »

Mais reprenons le fil de son trajet en Crète:

“A Sfakia, j’ai travaillé très peu, à la maison, à la taverne et je suis partie et je suis venue ici à ma « giagiaka¹³ ». On était ensemble presque 10 ans. Mais l’année dernière elle est morte la pauvre, mais ça va elle avait 95 ans, entourée de l’amour de ses enfants, ses enfants venaient d’Athènes et son fils... était... [silence]”.

La vieille dame, « giagiaka » comme elle l’appelle, avait trois enfants qui étaient absents. Le fils était émigré aux Etats-Unis depuis sa jeunesse, et ses deux filles sont mariées et habitent à Athènes. Son fils, après la mort de ses tantes, qui « cohabitaient » avec sa mère est retourné en Grèce, pour qu’elle ne soit pas seule.

« Oui, regarde, ah « giagia »... [nostalgie] Lui à l’époque il était en Amérique et il venait trois fois par an pour voir sa mère, parce qu’il disait que sa tante a vieilli aussi... [...] Et ensuite les tantes sont mortes, et ils ont demandé de l’aide [de son aide]. Et Stelios¹⁴ est rentré de l’Amérique, maman était restée seule et il faudrait absolument que quelqu’un reste avec elle... (silence) Et il est rentré (silence) et « giagia » était très bonne... »

A ma question sur les problèmes envisagés pendant ce travail, le premier mentionné est celui de la langue, comme pour la plupart des émigrées-immigrées:

¹³ Expression enfantine exprimant la tendresse: « petite grand-mère »

¹⁴ Le fils de la vieille dame, qui est aujourd’hui le mari de Nadia.

« Des problèmes existent toujours, tout d'abord c'est la langue, ensuite j'ai appris la langue, et après c'était la cuisine. J'ai appris à cuisiner les plats grecs [rires] et tout doucement... [silence]. Avec cette dame c'était très bien ».

Olga, dès son arrivée en Crète a travaillé dans un café, ensuite elle gardait deux enfants dans une famille, mais sans aucun jour de congé, il était trop fatiguant, elle ne parlait pas la langue pour pouvoir négocier avec eux gens et elle a décidé de partir. Ensuite elle soignait une vieille dame, et puis elle est allée en Crète de l'est, où elle a travaillé dans les serres. Ici elle est arrivée avec son copain en 2005, et elle a trouvé du travail à l'aide d'un Ukrainien qui était installé depuis longtemps. Depuis son arrivée dans le village, elle travaille en principe comme femme de ménage, pendant l'été elle travaille aussi dans des tavernes locales et elle nettoie les maisons louées aux touristes. En hiver elle travaille à la cueillette des olives. Elle ne s'occupe pas exclusivement des vieux et d'après son discours elle avait toujours de bonnes relations avec eux. A ma question sur un projet éventuel de retour elle répond :

« Je ne sais pas, ici il me plaît vraiment, mais pour rester il faut avoir une maison. Parce que si je prends une retraite (elle rit), et je vais prendre parce que je paye à la Caisse [d'Assurance des Agriculteurs], s'il faut payer un loyer qu'est-ce qu'il reste pour vivre ? Très difficile, pour cela il faut tout doucement y réfléchir, de toute façon il faut partir d'ici. Je vais travailler autant qu'il existe du travail, je ne sais pas pour combien de temps encore. Cela dépend de la demande des gens... Je ne sais pas. Au début ici en Crète c'était un paradis. Les montagnes, la mer, il fait beau, en hiver il fait froid, mais il n'est pas dur, pas comme... Et les gens sont bons, ils sont bons, nous sommes pareils, comme chez-moi, les gens sont gentils, généreux. Je ne sais pas, comme ça, ici il me plaît ... ».

Lors d'une discussion que j'avais faite avec elle sur ce sujet elle m'a répondu :

« Ici je suis une étrangère, mais là aussi. Je n'ai plus d'amies, personne... On verra... »

Effet de remplacement ?

La dame Albanaise qui s'occupait de ma grand-mère a toujours souligné qu'elle s'occupe d'elle comme si elle était sa mère. Parce qu'elle a émigré, elle n'a pas pu s'occuper de sa mère. Elle a eu donc l'occasion de soigner ma grand-mère à la place de sa mère. Plusieurs fois pendant mes discussions avec des émigrées-immigrées qui travaillent auprès des vieux, ce sentiment de culpabilité revient dans leur discours, je voulu donc poser la question aussi à mes interlocutrices.

Interviewer: Et tu as le sentiment que tu fais quelque chose que tu n'as pas pu faire pour ta mère, parce que tu es loin?

Nadia: Oui, eh qu'est-ce qu'on peut faire? Pour moi c'est agréable de savoir qu'elle n'est pas seule [sa mère]. Le fait que mon fils avec sa copine vont chez-elle tout le temps, et ils font le ménage et tout. Elle aurait pu appeler le bureau, mais mon fils dit, pourquoi l'appeler, et nous, on n'existe pas? Tu es seule? L'année dernière, quand j'y suis allée, ma mère me disait... [elle réfléchit] que mon fils travaille et pour lui il est difficile d'y aller tous les jours, et qu'elle demande toujours quelque chose, pourquoi ne pas s'adresser au bureau? Mais vous n'êtes pas seule!... Mieux ne pas appeler le bureau... »

Les relations avec les vieux?

Ensuite la discussion concerne les relations que les deux femmes ont avec les personnes âgées dont elles s'occupent. La réponse de Nadia est assez significative...

Nadia: Aha, ce sont des êtres humains et de vieux, ils ne sont pas méchants, ils font des prières tout le temps, ils ne sont pas malins, ils ne sont pas méchants, c'est-à-dire des individus ouverts,...

Olga: Comme des bébés...

Nadia: Oui, comme des petits bébés et tout le temps ils veulent faire quelque chose pour toi, t'offrir quelque chose...

Olga: Oui...

Nadia: Avec eux ce n'est pas difficile [elle réfléchit à haute voix]...

Interviewer: Avec qui c'est difficile?

Nadia: [rire, silence, elle réfléchit] Comme toujours et partout, il y a des individus différents, avec leur caractère et tout, mais c'est comme ça, ... ah [soupon profond]. Pour moi, je ne sais pas comment Olga voit les choses, ... mais les gens ne sont pas ouverts [silence, elle réfléchit]. Ils disent une chose et ils font autre chose, tu veux entendre cela, ils te disent ce que tu veux entendre, mais dans leur tête tout est différent.

Olga prend la parole, et elle continue,

Olga: Je suis d'accord... Moi j'ai madame Evangélie, Garyfalia, Maria, Irène, si quelqu'un a besoin je cours [elles rient toutes les deux], ils m'appellent, Olga viens vite, il y a toujours quelque chose et je cours. Pour les robinets qui coulent... Viens voir qu'est-ce-qu'il se passe, qu'on appelle le technicien [elles rient toutes les deux], je suis là pour tout besoin [elles rient toutes les deux], moi je suis pour tous les besoins [elle rit]. Si quelqu'un est malade je cours comme une folle, pour lui faire un massage...

Interviewer: Et les relations avec eux? Tu as le sentiment qu'ils reconnaissent ce que tu fais ?

Olga : « Oui, elles sont bonnes. Oui, oui, moi je les aime et ils m'aiment eux aussi, je ne peux pas le nier. Bon d'accord, certains sont... mais j'y vais pas. Quand je vois le visage, je comprends qu'il n'est pas bon, et bien je reste loin d'eux. Mais malgré tout, s'ils veulent quelque chose j'y vais et je fais tout ce que je peux, parce que après tout, ils sont vieux, nous aussi on va vieillir et on va perdre notre tête ».

L'absence des enfants

En Grèce, en principe les soins des vieux parents sont assurés par les enfants. Or, après l'exode, le rural grec, souffre de l'absence de jeunes générations et la solitude et l'isolement des vieux sont une réalité posant plusieurs problèmes quant à leurs soins. Quelle est l'expérience de nos interlocutrices par rapport aux relations des enfants absents avec leurs parents vivant seuls dans le village ?

Nadia: Je veux te dire, je ne peux dire de qui s'agit-il parce qu'il vient d'ici. La grand-mère met de côté son argent, elle mange trois jours la même chose et met de côté l'argent pour donner à ses enfants... Actuellement ils ont un boulot, mais si ils le perdent, qu'est-ce-qu'ils vont faire ? Et elle met de côté pour eux... Ceci est difficile. Je ne sais pas, et je suis désolée pour eux, et je dis qu'elles doivent aider leurs enfants, d'accord, mais comme ça, elle n'est bien nourrie. Pour les enfants...

Interviewer: Et les enfants?

Nadia: Les enfants...

Olga: Ils s'en fichent...

Nadia: Les enfants s'en fichent, ils viennent et ils repartent. C'est d'autres personnes de la famille qui habitent dans le village qui s'occupent d'elle, les enfants viennent mais ils ne vont pas arroser les plantes, rien [silence]. Mais maman, comme toute mère veut offrir aux enfants, et les enfants [sourire]... Avant qu'ils arrivent elle a acheté de la viande, du lait pour remplir le frigo. Ils sont arrivés et chaque soir ils mangeaient à la taverne. Ils ne sont pas restés...

Olga: Pour la mère c'est l'embarras...

Nadia: Qu'ils cuisinent et qu'ils mangent tous ensemble, comme une famille. Mais non, et elle n'est pas fâchée, c'est pas grave, pour 6 mois je vais manger de la viande [sourire]. Elle l'a acheté pour les enfants.

Interviewer: C'est-à-dire le fait que vous êtes là, les enfants...

Olga: Les enfants savent que Nadia, Galina, moi, ils savent qu'on fait attention, et pour ça ils disent, ah elles vont rester avec elle, ça va, c'est pas grave, elle est bien... C'est peut-être ça...

Interviewer: Et les vieux parents ne se plaignent pas, ne demandent pas leurs enfants ?

Nadia: Non...

Olga: Moi, j'ai entendu quelques fois.

Nadia: Tu as entendu?

Olga: Oui, oui...

Interviewer: Des plaintes...

Olga: Oui, j'ai attendu. Oui, pourquoi le fils, la fille ne peut pas m'appeler une fois par jour, et dire « bonjour maman, comment vas-tu ? » Et la mère attend. « Il m'a pas appelé aujourd'hui ». Un autre jour, j'y vais, et encore une fois « il m'a pas appelé ». Bon d'accord, il travaille, mais il ne pas lui passer un coup de fil ? Au moins l'appeler le soir, « bonne nuit maman, tu vas bien ? ». Quoi bien ... [ironique]

Nadia: Vous savez, la plupart d'eux n'ouvrent pas leur âme, ils gardent ça pour eux-mêmes, c'est sûr qu'ils comprennent...

Olga: Il y a des familles, où l'enfant peut appeler 5 fois par jour sa mère, d'autres une fois par semaine. Et maman attend, elle sait que son enfant va venir jeudi, ou vendredi, je sais pas, et elle prépare quelque chose pour lui donner et lui il vient pas. Et il appelle en lui disant, je ne peux pas venir, j'ai du travail, je vais sortir, ou quoi...

Nadia: Et maman reste à la maison et elle attend... Par exemple ma mère a 85 ans et elle habite seul. Mais mon fils est tout le temps là, tout le temps, il prend pour faire la lessive, sa copine fait le repassage et ils les ramènent. Il l'appelle tous les jours, « tu veux quelque chose, que j'aïlle faire des courses ou aller à la pharmacie ? » Moi, je ne suis pas là, mais lui il fait tout. Il fait tout, voilà, un jeune homme, et il va au travail et après il s'occupe de sa grand-mère et il fait tout. Je ne sais pas, cela dépend des individus... Tu sais, chez nous les enfants sont élevés autrement...

Olga: Regarde Nadia, je ne suis pas d'accord, parce que je connais beaucoup d'enfants qui sont bons

Nadia: Oui, je ne dis pas qu'ils sont tous pas bons...

Olga: Qu'ils appellent tout le temps, et à chaque fête ils sont ensemble... On ne peut pas dire que nous nous sommes meilleurs, non, non.

Nadia: Non, moi je ne dis pas que meilleur. Je dis plutôt qu'ici c'est... mon enfant, mon enfant reste, ne fais pas ceci, ne fais pas cela, c'est moi qui va le faire...

Olga: Qu'ils apprennent pas les enfants à faire des choses, oui c'est vrai.

Nadia: Ils n'apprennent pas aux enfants à faire des choses, à aider les parents. Ils sont tout le temps très attentifs, mon petit enfant, mon petit enfant, mon petit enfant... »

Olga est très maintenue, réservée, elle parle peu. Elle évite les critiques, sans éviter pour autant à exprimer son opinion quand il le faut. Les valeurs morales dominant son discours, surtout par rapport au devoir de respecter les anciens, mais aussi la reconnaissance des individus quand ils présentent des qualités de gentillesse. Discutant sur les conditions de son travail et les problèmes éventuels avec les Grecs, elle avoue que plusieurs fois malgré les difficultés liées au caractère des gens, elle accepte à travailler pour eux, comme elle ne peut pas faire autrement.

Par contre, Nadia est beaucoup plus ouverte, très expressive, malgré le fait qu'elle connaît l'interviewer beaucoup moins. En racontant son histoire et les raisons de sa décision d'émigrer, de travailler en Grèce et ensuite de se marier avec un Grec, un dynamisme de caractère apparaît et l'amour pour vivre et pas seulement survivre. Peut être la satisfaction exprimée pour sa vie actuelle, avec son mari, son foyer, ses amis ici, intensifient d'une certaine façon ses sentiments de culpabilité, pour ceux qui sont restés derrière, et surtout pour sa mère. Mais en même temps, comme elle avoue, quand elle rentre chez-eux, elle compte les jours pour retourner chez-elle.

Le discours des deux femmes permet de repérer un système de valeurs selon lequel les anciens ont un statut important et respectable. Elles sont trop critiques relativement à l'absence d'un état providence qui s'occuperait des anciens, dont les revenus sont très pauvres, et quelques fois ils ont également à soutenir leurs enfants. Dans leur société ce sont les jeunes qui s'occupent des vieux, mais il y a également la possibilité de s'adresser à des structures qui offrent des services et dont le coût est minimal.

Elles soulignent les sacrifices que les vieux font pour leurs enfants, et elles parlent avec chagrin de l'indifférence de ces derniers pour les parents. Or pour ce comportement, qu'elles jugent inacceptable, ce sont les parents qui sont responsables, en étant très protecteurs ils élèvent des individus irresponsables, donc indifférents, les enfants rois de la famille grecque.

Maya et Anna

La discussion avec Maya et Anna a eu lieu le 12 août 2012. Maya a 41 ans, elle est mariée avec Igor et ils ont un fils de 20 ans. Elle est arrivée en Grèce en 1994 avec son mari et ils étaient installés à Tymbaki (Crète de sud-est). Ils ont laissé leur fils Andreas, qui à l'époque avait 1,5 an, avec sa mère Anna. Anna (62 ans) est arrivée en Grèce avec son petit fils en 1996 pour les joindre. La famille vient de l'Ukraine, ils habitaient dans la ville de Lugansk (2006: 2.409.000 habitants). Anna est ingénieure et

elle travaillait dans une usine de production de machines d'extraction (mines). Elle est veuve,

« Je n'ai pas décidé de me remarier parce que quand on a trois enfants ça pose problème, j'ai décidé d'aider mes enfants, toute ma vie pour ces enfants, toute la vie... »

A part Maya, elle a encore deux enfants, Vicky qui habite à Lougansk qui travaille dans une pharmacie et Dimitris qui habite à Moscow et travaille dans la construction.

Maya a fait des études d'architecture et de peinture et avant son émigration elle travaillait en tant qu'architecte. Son mari est technicien d'équipement électronique et il travaillait dans une boîte commerciale qui vendait des télévisions.

La famille est restée à Tymbaki pour 10 ans. Le mari au début travaillait dans les serres à l'emballage des oranges, puis il a travaillé pour 3 ans dans une boutique de fruitier et ensuite il a commencé à travailler dans la construction, où il continue depuis.¹⁵ Maya travaillait dans une manufacture de céramiques en tant que peintre. Mais le propriétaire a perdu son fils et il a décidé de fermer la boîte. Pour aider Maya il lui a proposé de venir et travailler ici, où un de ces amis allait ouvrir une manufacture de céramiques aussi. Selon le témoignage de Maya, elle n'a jamais travaillé là, mais ce travail éventuel était la raison du déplacement de la famille. Sa mère, pendant leur séjour à Tymbaki a travaillé à la cueillette des olives. Ils sont arrivés et installés dans le village le 20 juin 2004.

Depuis 10 ans aux soins des vieux

Anna depuis leur arrivée dans le village s'occupe des vieux et on va suivre son histoire par la suite.

« Au début j'ai gardé une vieille dame de 94 ans qui habitait dans le village d'à côté pendant un an, mais elle a été morte. Ensuite, il y a 6 ans, j'ai gardé un vieux E.M., mais les dernières 2,5 ans c'était très difficile, parce il était alité et vous savez c'est très difficile. Parce que moi je comprenais et je ne pouvais pas bien dormir, j'avais peur de sortir et le laisser seul. Mais dans ces conditions on n'est pas bien, on ne vit pas normalement, on ne peut pas sortir, on est enfermé... Et actuellement, depuis deux mois je travaille à Sellia chez une vieille dame qui vit seule -elle n'a pas été mariée donc elle n'a pas d'enfants. Mais là ça va, elle peut encore marcher, parce que je ne peux pas faire un travail lourd, je ne peux plus m'occuper des gens qui sont alités. Depuis mon travail chez E.M. j'ai mal aux reins, mon problème est grave

¹⁵ Aujourd'hui il ne travaille pas systématiquement, parce que la crise actuelle a trop touché la construction.

malgré les thérapies. J'ai donc expliqué à la dame où je travaille actuellement que si elle ne peut plus marcher, « excusez-moi mais je vais partir ». Là pour le moment ça va. Je cuisine, je reste avec elle, elle a 82 ans et pendant l'hiver elle est seule et personne d'autre ne peut l'aider. L'année dernière, à Noël, elle est tombée et elle a cassé son bassin. Ils ont pris une autre femme mais elle n'a pas fait attention et ensuite ils m'ont trouvé et j'y travaille. Qu'est-ce-que je peux vous dire d'autre... Vous comprenez... Ce travail est comme si on a à garder un bébé, il faut être tout le temps là, l'aider, il veut tout le temps quelque chose, parce qu'il a des besoins, il faut être avec lui. Le problème est qu'on est tout le temps enfermé, on ne peut pas sortir, il faut l'aider, lui parler... »

Sa fille intervient :

« Le problème ici est qu'ils sont comme des bébés, ils pleurent, ils demandent leur maman »...

Et Anna continue :

« Moi, j'ai compris, pour moi rester enfermée est un problème, c'est difficile, mais je ne peux pas faire autrement, je dois travailler. C'est aussi le problème de la langue. La première vieille dame -94 ans- avait l'asthme et elle souffrait et puis E.M. la même chose. Avec lui au début ce n'était pas très difficile, mais après sa situation est aggravée, il pleurait, il me demandait tout le temps, il ne pouvait pas aller à la toilette, il avait des plais partout, difficile... ».

A ma question concernant le niveau de leurs revenus Anna exprime son mécontentement :

« Non, c'est pas bien, mais qu'est-ce que je peux faire? Où trouver plus ? »

Tandis que sa fille trouve que la rémunération est satisfaisante :

« Partout ils payent bien, parce que toujours on parle, qu'est-ce-qu'elle va faire, les courses, ceci, cela, et pour tout 600 euros, toujours c'était ces prix »...

Anna pense qu'elle va continuer à travailler l'année qui vient, parce qu'Igor n'a pas de travail, et elle doit les aider surtout actuellement parce que son petit fils fait ses études et les dépenses sont importantes :

« ... la situation ici est très grave, et Igor n'a pas de travail, mais après je vais rentrer dans mon pays, là je vais avoir ma retraite, ici, je ne vois pas un tel avenir... »

Maya est dynamique

Quand ils sont arrivés dans le village, Maya dans un premier temps a travaillé dans la construction avec son mari. Ensuite elle a commencé à travailler surtout comme femme de ménage, mais en même temps elle s'occupait des vieux mais sans rester chez-eux. Finalement elle n'a jamais travaillé dans la manufacture de céramiques.

« Je ne pouvais pas rester et attendre... J'ai travaillé pendant deux ans avec Igor dans la construction, je travaillais sur la machine du béton, et l'entrepreneur était très étonné du fait qu'une femme travaille là. Et après j'ai travaillé chez L.K., un vieux homme qui habitait dans le village. J'ai travaillé là pendant deux-trois ans, de 8 heures du matin jusqu'à 1 heure de l'après midi. Je m'occupais de lui, je cuisinais, je faisais le ménage, le repassage. Mais après il a été alité et ils ont trouvé une Bulgare qui restait chez-eux jour et nuit. Et ensuite j'ai continué à travailler en tant que femme de ménage... »

A ma question si elle avait des problèmes avec lui, elle souligne que non, il était très bon, gentil, un homme fier qui faisait très attention à sa toilette, sa propreté, « très aristocrate ».

Maya pendant trois ans, s'occupait d'un autre vieux du village, dont la fille habitait loin, il était veuf, à l'époque il avait 90 ans à peu près et il était diabétique. Il avait donc besoin de quelqu'un pour lui faire l'insuline deux fois par jour, lui mesurer le sucre, le ramener au médecin pour les prises de sang.

« A oui, mon Dieu, je l'aimais, il était tellement bon, trois ans... Je cuisinais chaque deux jours pour qu'il mange correctement, je faisais la lessive... L'insuline le matin et le soir, chaque matinée avant d'aller à mon travail le lui préparais le thé, un peu de fromage, je mesurais le sucre pour appeler le médecin [...] Puis vers 7-8 du soir de nouveau je passais pour discuter un peu avec lui [...] Avec lui c'était très bien, pour moi lui était très bon. Et chaque fois que je me promène avec mon fils je passe du cimetière, pour allumer une bougie et parler un peu avec lui... Il était si bon, très bon, je avais aucun problème avec lui ».

Il s'avère toujours très difficile de traduire de façon fidèle le style du discours enfantin, mais il faut mentionner que la façon dont Maya s'exprime porte l'empreinte des sentiments très affectueux envers ces deux vieux, les mots utilisés, leur forme s'apparente au discours qu'on tient quand on s'adresse aux petits enfants. Surtout sa façon de raconter l'expérience avec ce dernier vieux, un travail qui n'est pas considéré comme travail !

Le contrôle « embarrassé » des enfants

Une question a été adressée aux deux femmes concernant leurs relations avec les vieux et leurs enfants. Suivant leurs réponses, les relations avec les vieux, mais aussi avec leurs enfants étaient toujours très bonnes. Anna est très claire :

« Très bonne, très bonne. Avec toute la famille... »

Maya est plus explicite et elle se réfère également au contrôle que les enfants des vieux effectuent par rapport aux services offerts :

« Ils veulent que tout soit bien et ils demandent si elle est bonne, si elle cuisine bien, comment elle fait. Et monsieur E.M. répond, « oui, oui, tout est bien, comme ma mère » et Anna répond, « non je ne suis pas ta mère, toi tu es plus vieux que moi... » Toujours comme ça, comme des bébés. Il avait Alzheimer et il ne se souvenait de rien. Et si maman était absente le Dimanche, eux ils nous appelaient, ‘ ah Anna il pleure et il te demande, on ne peut rien faire... ’ »

Anna suit :

« Les Dimanches une autre femme s’occupait de lui. Moi, je ne peux pas travailler même les Dimanches, cela me rendrait folle, si on n’a pas un jour libre par semaine il est extrêmement difficile. »

Les enfants sont soupçonneux

Toute suite, Maya prend la parole en hésitant, elle tourne vers moi, elle m’adresse la parole comme si elle demande « ma permission » de sortir du cadre distancié de la gentillesse et de parler des choses un peu plus délicates...

« Mais, j’aimerais dire quelque chose que j’ai vu avec le travail que maman fait. Les enfants ont des plaintes, c’est-à-dire quand lui [le vieux] a été alité, il était très nerveux et il criait tout le temps, ils [ses enfants] voyaient que son état était très grave, et il souffrait. Maman s’occupait trop de lui, c’est-à-dire elle ne voulait pas, non elle ne voulait pas le travail pour l’argent, parce qu’elle disait « lui est comme un bébé, je ne peux pas le laisser », et une fois quand il a eu de la fièvre, elle appelle le médecin en pleurant et ensuite elle appelle sa fille et la fille lui répond : « et c’est pas grave, ça va passer ».

[Anna continue]

« Quoi ça va passer ? C’est l’hiver et la maison est ancienne et elle est froide, et la poêle n’est pas suffisante, je ne peux pas le laisser. Sa fille me dit, « laisse, de toute façon ce qui doit arriver, arrivera », mais on s’occupe de quelqu’un depuis six ans, le sirop, le thermomètre, c’est-à-dire ils souhaitent que sa fin arrive ? Quand est-ce qu’ils sont venus ici pour voir tout ça ? Vous savez, si on vit avec quelqu’un si longtemps, c’est comme mon père... Je ne vais jamais oublier ses derniers moments, il y a huit mois, et encore je ne peux pas oublier, je vois toujours cette image, je suis très désolée, j’ai beaucoup lutté pour qu’il vive. J’ai trop lutté. Et ses enfants, les derniers six mois, me disaient que ce n’est pas une vie cela, je suis d’accord. Cet homme ne comprend plus rien, il ne voit rien, il ne sait pas, et alors quoi ? Nous aussi on va finir comme ça. Moi, je pensais sur ce que je pouvais faire pour l’aider. Les enfants pensaient que ce serait mieux qu’il meure. »

[Maya reprend la parole]

« Le médecin est arrivé, il a prescrit un médicament et on est allé avec mon mari avec la voiture à la Canée pour le trouver –c’était un Dimanche- et ils ont dit [ses enfants] qu’il fallait pas appeler le médecin. Et maman disait qu’avec le médicament

il allait mieux... Moi aussi je regrette, il fallait qu'on le trouve [le médicament], je ne sais pas ce que les autres pensent... »

Pour elles il paraît clair qu'elles ne pourraient pas faire autrement...

Le discours de Maya est précis, attentif, assez descriptif. Elle fait très attention pour ne pas dire des choses qui seraient « inacceptables ». Même quand elle se réfère aux enfants d'E.M. elle ne les critique pas pour leur comportement envers leur vieux père, mais plutôt pour leur façon de traiter sa mère. Ses interventions pendant la discussion mettent en évidence son souci de protéger sa mère. Quant à sa propre expérience, elle n'exprime que des sentiments d'affection, aucun signe de regret ou de mécontentement. Elle n'a pas de raison, parce que son fils, son mari et sa mère sont avec elle, donc sa vie n'est pas mutilée, elle est heureuse et optimiste.

Anna est très claire, elle souffre des conditions de son travail, mais elle doit travailler pour aider ses enfants, donc elle ne peut pas faire autrement. Par ailleurs elle a trop insisté sur son expérience de la mort du vieux et son effort pour l'aider. C'est la durée de la cohabitation avec lui qui a inévitablement généré des sentiments d'affection, envers un « parent ».

Le discours des deux femmes cette fois-ci est caractérisé plutôt des sentiments de tendresse. Ce sont les conditions de travail qui sont inacceptables et surtout l'exigence d'une présence permanente, 24 heures sur 24. Aucune comparaison n'est effectuée avec le pays d'origine.

Encore une fois l'absence des enfants est mentionnée et leur distanciation par rapport aux besoins des vieux.

Il paraît que le fait d'être en Grèce en famille, où l'entraide, la solidarité créent un tissu protectif, permet à ces femmes de raconter leur histoire sans hésiter, de parler de leur expérience de façon moins passionnée.

7. Vers une interprétation du discours : Considérations méthodologiques

Pour mieux suivre et comprendre les limites de ce travail, il faut s'arrêter à trois points de cet itinéraire. Un premier point serait celui de l'aventure du chercheur qui se déplace de l'étude du vieillissement au questionnement sur les aspects des soins pour le troisième âge et par conséquent sur l'expérience des personnes qui assurent les tâches des soins et leur façon de parler de leur vécu lié à ce type de travail. Or, pour pouvoir comprendre leurs discours il faut se référer aux caractéristiques de la vie familiale, à la répartition des tâches entre les deux sexes, au rôle

du troisième âge dans de la réalité quotidienne et suivant le système des valeurs dominant de la société socialiste, dont le chercheur n'a pas l'expérience.

Le deuxième point important de cet itinéraire est celui de la recherche bibliographique sur les sujets mentionnés ci-dessus. Mais la bibliographie (francophone ou anglophone) présente un certain nombre de problèmes d'ordre épistémologique. Suivant mon regard, il s'agit d'une bibliographie très influencée d'un certain engagement politique : l'optique adoptée est très critique pour le régime de l'ex-U.R.S.S., (anti-communiste ?), ou elle se place plutôt dans le contexte d'une propagande de soutien et d'embellissement des conditions de vie dans l'ex-U.R.S.S. (prosoviétique ?). Une bibliographie qui permettrait de garder la distance nécessaire par rapport à l'objet d'étude reste assez limitée. Par ailleurs, il y a sûrement un matériel scientifique auquel je n'ai pas accès, parce que je ne peux lire le russe et cet inconvénient est d'une importance majeure, limitant mes possibilités d'analyse.

Un troisième point consiste au fait que si on essaye d'approcher les tendances générales de certaines caractéristiques démographiques des familles en U.R.S.S., l'accès aux données statistiques s'avère très difficile, parce que les statistiques ne sont pas systématiques ou suffisamment détaillées.

Vu ces problèmes et pour pouvoir comprendre et interpréter le discours des femmes interviewées il fallait passer par une interprétation des interprétations proposées par la bibliographie. Cette double interprétation m'a obligé de revenir sur le terrain et contrôler sa validité.

Par ailleurs ce type de va et vient entre la lecture, la réflexion et le terrain n'est pas en réalité un processus qui termine facilement. L'évaluation de la suffisance des données disponibles reste subjective.

8. Les femmes interviewées et les grands traits de leur discours

Les femmes interviewées viennent des pays de l'ex-Union Soviétique. Elles sont arrivées en Grèce au cours des années '90 avec un visa touristique et elles ont trouvé leur premier travail par des bureaux inofficiels, en payant pour acheter du travail. Certaines d'entre elles sont divorcées, avec un niveau d'études élevé et dans la plupart des cas elles ont décidé d'émigrer afin d'aider la famille restée dans le pays d'origine¹⁶. Suivant les données d'autres enquêtes menées en Grèce, dans le discours

¹⁶ Sur la paupérisation des familles avec enfants, voir p.ex. Lefevre, 2002 :548. Festy et Prokofieva soulignent que la destruction du système social « paternaliste » laisse les femmes seules responsables du soutien et de l'éducation des enfants, 2002 :207.

des émigrées-immigrées on retrouve également que le « sacrifice » pour les enfants est le prisme principal à travers lequel elles voient leur travail en Grèce (Cavounidi, 1996 :78-83, cité in Papataxiarchis et alii, 2009: 228. Tsimpiridou, 2009 :246). On constate donc que le profil sociodémographique de nos interlocutrices vivant dans le rural ne se différencie pas de celui des femmes qui travaillent dans les aires urbaines (Psimmenos, Skamnakis, 2008 : 114-116, 124, 137).

Suivant les témoignages, les conditions de travail ne sont pas satisfaisantes. Les salaires ne dépassent pas les 600 euros par mois, tandis que les tâches ne se limitent pas aux soins des vieux. Souvent elles doivent également faire le ménage, laver les vêtements, préparer à manger etc. Les problèmes mentionnés concernent surtout des cas où la personne âgée est alitée, et la femme est obligée à vivre dans le même espace, sans avoir du temps libre, ni de weekend. En comparant ces témoignages avec les données de recherche d'autres études effectuées en Grèce on constate que c'est le même type de problèmes qui revient systématiquement dans leurs discours (Kassimati, 2003 : 165, 169, 181 sur les difficultés relatives aux soins et aux tâches à accomplir; Tastsoglou, Hadjikonstandi, 2003 : 220 les difficultés relatives aux soins; Vaïou, 2007 : 130 plusieurs tâches à accomplir à part les soins aux vieux ; Emke-Poulopoulou 2009 : 193-194 elles sont privées des droits principaux; Psimmenos, Skamnakis, 2008 : 138-139 ; Fouskas, 2012 : 588, 618).

Le respect pour les anciens domine leur discours. Malgré l'insatisfaction pour le niveau de rémunération et les conditions de travail, les services offerts aux vieux, toujours accompagnés des sentiments d'affection, ne sont pas mis en question. Souvent elles parlent de leurs parents, laissés au pays d'origine et elles trouvent qu'en offrant leurs services aux personnes âgées dans le pays d'immigration, elles récompensent en quelque sorte leurs obligations envers leurs propres parents. (Vaïou, 2007 : 128). Ceci leur donne le droit de critiquer implicitement les enfants des vieux pour lesquels elles travaillent.

Suivant les témoignages, les relations avec les vieux sont bonnes, ils sont très aimables, gentils, compréhensifs. Elles expriment des sentiments très positifs pour les personnes dont elles s'occupent, tandis qu'elles sont moins expressives pour leurs enfants qui sont « les patrons ». Ce sont eux qui payent et qui contrôlent. (Emke-Poulopoulou 2009 : 109 sur les relations d'affectivité envers les vieux; Vaïou, 2007 : 128 référence à leurs propres parents, 131 témoignages pareils sur les relations avec les âgés et leurs enfants).

Pour ce qui est de la présence des enfants dans la vie des vieux parents, elles ne s'expriment pas en termes critiques, c'est plutôt un désarroi qui ressort de leur discours. Il faut les « provoquer » pour qu'elles parlent. Elles notent pour autant l'indifférence et l'éloignement de la part des enfants, l'individualisme des enfants qui se trouvent libérés de leurs obligations une fois qu'une personne rémunérée s'occupe des vieux parents. Qu'en est-il de l'échange affectueux ? Elles approchent cette relation « parents- enfants » en se référant au rôle important de la mère, aux valeurs familiales, au respect et à l'affection que les enfants doivent adresser aux parents.¹⁷ Dans ce même discours, parlant des filles, elles font référence à la répartition traditionnelle des tâches selon le sexe et le rôle que les filles devraient assurer. D'une certaine façon elles participent à cette reproduction des normes traditionnelles, elles les trouvent normales, ainsi que leurs tâches par rapport aux personnes âgées.

En général elles évitent les aspects de leur expérience qui posent problème, ainsi que tout type de critique envers le comportement des Grecs. Elles ouvrent des sujets considérés comme dangereux de façon très prudente, vraiment laconique, même à voix basse, vers la fin de la discussion. Dans ce cas elles comparent l'équipement social de leur pays avec la situation en Grèce et l'absence de toute prévision et d'équipement nécessaire.

Il paraît que la connaissance précédente avec l'enquêteur contribue peu à faciliter les femmes. Elles ne parlent pas ouvertement et quelques fois leur discours porte les caractéristiques d'une certaine formalité, d'une certaine distance.

Le temps du discours est fonction du sujet mentionné. Quand les points traités sont douloureux les paroles sont très mesurées, le temps accordé est très bref, tandis que dans le cas des questions pas désagréables elles sont moins stressées et plus détaillées. On peut supposer qu'il s'agit d'un refus, mais aussi de l'inertie de l'autocontrôle « nécessaire » quand on discute sur les choses délicates, façon de se comporter apprise dans le pays d'origine.

9. Quel système des valeurs est-il mobilisé ?

En écoutant les témoignages des émigrées-immigrées on a été étonné du respect avec lequel elles s'exprimaient des anciens, mais également des sentiments d'affection envers eux. La question donc qui se pose concerne le système des valeurs dominantes dans la société d'origine, la façon dont ce système est transporté en fonction des raisons et des

¹⁷ Voir témoignages dans le même sens in Papataxiarchis et alii, 2009: 336.

conditions d'émigration, le type de mobilisation et de régulation de ces valeurs dans la société de l'immigration en relation avec le type et les conditions du travail. Ce questionnement s'oriente vers deux directions : l'une concerne les rôles familiaux que la femme devrait assurer dans la société de l'ex-U.S.S.R. et l'autre est relative à la position sociale du troisième âge dans ces mêmes sociétés.

Pour ce qui est de la position sociale des anciens dans la société de l'ex-U.R.R.S., suivant les témoignages¹⁸ la réponse se trouve dans le contenu de l'éducation des enfants, dès l'école primaire. Les âgés doivent être respectés, parce ils sont fatigués et indisposés, mais aussi parce qu'ils ont déjà beaucoup offert et surtout ils ont participé à la guerre pour la Patrie. De ce point de vue, la valorisation du 3^e âge est intériorisée à travers un processus éducatif assuré par l'école, mais aussi à travers l'émulation entre les enfants. Dans notre cas, ce comportement de respect est inséré dans une logique selon laquelle ces femmes au plus profond d'elles-mêmes n'existent (idéalement) que comme membres de la collectivité. (Sayad, 1999 : 420-21)

La façon de s'exprimer pour les personnes âgées peut être le résultat des sentiments de culpabilité, parce que leurs propres parents sont laissés derrière, dans le pays d'origine, seuls et privés de l'attention de leur fille et souvent chargés avec la responsabilité de leurs petits- enfants, qui -eux aussi- sont laissés derrière. La création des relations pseudo-familiales avec eux compenseraient le manque de leur propre famille.

Mais elle peut également refléter un investissement sentimental, qui fonctionne comme le contrepoids d'un travail de bas prestige, travail qui quelques fois porte les caractéristiques d'un esclavage déguisé en dévouement. Cet investissement sentimental provoque une confusion quant aux limites entre un travail salarial et un travail non rémunéré.

Par conséquent on constate que la mobilisation de telle ou telle valeur est corrélée aux conditions de travail et aux conditions de vie dans le pays d'immigration. Au cas de Nadia et d'Olga, dont les enfants et la famille est restée au pays d'origine, le respect envers les anciens est plus souligné, tandis que dans le discours de Maya et de Anna qui vivent ici en famille l'affection exprimée est plus marquée. Ces femmes sont en face d'une contradiction permanente entre l'ordre de collectivité dans la société d'origine et l'ordre plutôt individualiste qu'elles découvrent, subissent et apprennent lors de l'immigration (Sayad, 1999 : 421).

¹⁸ Afin de vérifier l'orientation de mes interprétations, j'ai rediscuté avec l'une des femmes, en lui posant la question comment pourrait-elle m'expliquer ses sentiments de respect et d'affection envers les vieux.

Pour ce qui est du traitement des âgés comme des « bébés », on peut supposer qu'il représente une façon de convertir le rapport de pouvoir, un tel pouvoir, basé sur l'indisposition de ceux qui sont l'objet des soins, leur permet de légitimer le rapport avec le corps nu du vieux.

Au niveau de la réalité quotidienne, dans le pays d'origine, sous le régime socialiste, l'état assurait en grande partie les soins aux personnes âgées, avec le fonctionnement des équipements sociaux appropriés, mais aussi avec le travail volontaire (non rémunéré) des groupes des jeunes (pionniers, komsomols).

Le respect et l'affection adressés aux âgées dont elles assurent les soins- peuvent également être la projection de la valorisation élevée du troisième âge dans la société socialiste, matérialisée dans le fonctionnement des structures appropriées, et intériorisée par l'éducation des individus, depuis l'école maternelle.

Par ailleurs, dans la société d'origine, l'échange des services et les relations entre parents et enfants étaient libérées du pouvoir traditionnel des parents lié à la transmission des biens matériels et symboliques. Les devoirs sont plutôt inspirés et définis par les valeurs liées aux intérêts de la collectivité (Yvert-Jalu, 1981 :51 ; Ashwin, 2000 : 6).

Ensuite, une deuxième question se pose à savoir quelle est la personne par excellence qui est censée d'assurer les soins aux membres de la famille et donc aux anciens¹⁹. La recherche porte sur la distribution par sexe des rôles familiaux. Malgré l'égalité entre les femmes et les hommes déclarée dans les textes législatifs (lois de 1917, 1924 et 1936, 1944)²⁰, suivant la bibliographie on retrouve une reproduction d'un modèle selon lequel les femmes sont les responsables par excellence pour le fonctionnement de la famille, son bien être, la protection de ses membres et sa reproduction (Fairchild, 1937 : 622-625. Blekher in Rueschemeyer, 1983 : 228. Ashwin, 2000 : 16. Issouпова, in Ashwin 2000: 45. Yvert-Jalu, 2008)²¹. La différence dans la société de l'ex-U.R.S.S. se situe surtout au niveau des arguments utilisés afin de légitimer un rôle qui reste enfermé dans un cadre « traditionnel », un phénomène de « naturalisation » du rôle social de la femme en tant que

¹⁹ On serait trop simpliste si on raisonnait en termes de famille soviétique, comme si les sociétés de différentes républiques sont homogènes, ce qui n'est pas le cas, mais aussi comme si on ne constate pas de différences entre les différentes classes sociales. (Makarenko, in Alexandrovna, 1946 : 79). Voir Yvert-Jalu (1984) sur la typologie des familles en U.R.S.S. suivant les Républiques.

²⁰ Voir Yvert-Jalu, 1981, pour une présentation de l'évolution de la législation relative à la famille.

²¹ Voir Fisher et Khotin, 1977 : 367 et 369 sur les thèmes développés dans le cadre d'une sociologie de la famille, pendant les premières décennies du régime soviétique.

mère (Ashwin, 2000 : 11. Issoupova, op.cit. 32). La mère reste responsable pour les soins des membres de la famille et par conséquent de tous ses membres indisposés, indépendamment d'âge. (Depretto, 1995 : 2-3).

Le comportement des émigrées-immigrées est également dicté par les fonctions accordées à la femme-mère dans la société d'origine. La grande importance accordée au rôle de la mère est canalisée de façon double. Après le collapse de l'Union Soviétique, d'un côté la raison première de leur émigration est dictée par la nécessité de soutenir financièrement leur famille et surtout les enfants et leurs études. Le père est déclaré absent de cette responsabilité parentale, elles ne comptent pas à son aide, ni à sa présence (Ashwin, 2000 : 12-13, 17. Issoupova, op.cit. 38). La femme a la responsabilité entière de la survie de la famille. De l'autre côté, au lieu d'émigration elles reprennent le même rôle de la femme responsable pour le bien être des membres de la famille, en soignant les personnes âgées et en tant que mères elles critiquent la façon dont on élève les enfants en Grèce. A leur avis, souvent les enfants en Grèce ne sont pas du tout responsables, ils restent indifférents, leur comportement étant le résultat de la hyper protection de leur mère. Or, dans ces critiques des sentiments de culpabilité des interviewées sont cachés, et en rediscutant avec Olga sur ce sujet elle a été très explicite, en me disant que quand on a les parents auprès de nous, on ne fait pas attention. Mais en émigrant, au lieu de l'émigration on prend conscience des choses qu'on aurait pu faire pour eux, mais qu'on n'a pas faites, qu'on ne peut plus faire, parce qu'on est loin...

10. Pour les conclusions

Suivant le discours de nos témoins un système des valeurs selon lequel les anciens ont un statut important et respectable est repéré. Les relations avec les vieux sont bonnes, ils sont très aimables, gentils, compréhensifs, ce qui n'est pas toujours le cas avec leurs descendants. Elles sont trop critiques pour l'absence d'un état providence qui s'occuperait des anciens. Elles soulignent les sacrifices que les vieux font pour leurs enfants, et elles parlent avec chagrin de l'indifférence et de l'éloignement de la part des enfants, de leur individualisme. Les descendants sont libérés de leurs obligations une fois qu'une personne rémunérée s'occupe des vieux parents. Ce comportement inacceptable est lié à l'hyper protection des parents en Grèce.

Quant aux conditions de leur travail, elles ne sont pas satisfaisantes du point de vue de la pluralité des tâches à assurer, ces dernières étant trop fatigantes.

Le respect et l'affection adressés aux âgées dont elles assurent les soins peuvent être la projection de la valorisation élevée du troisième âge dans la société socialiste, intériorisée à travers un processus éducatif assuré par l'école, mais aussi à travers l'émulation entre les enfants.

La façon de s'exprimer pour les personnes âgées peut également être le résultat des sentiments de culpabilité envers leurs propres parents laissés seuls ; la création des relations pseudo-familiales compenserait le manque de leur propre famille.

Par ailleurs, cet investissement sentimental, qui fonctionne comme le contrepoint d'un travail de bas prestige, porte les caractéristiques d'esclavage déguisé en dévouement.

Le comportement des émigrées-immigrées est également dicté par les fonctions accordées à la femme-mère dans la société d'origine. La grande importance accordée au rôle de la mère est canalisée de façon double. Après le collapse de l'Union Soviétique, d'un côté l'émigration est dictée par la nécessité de soutenir financièrement leur famille et surtout les enfants et leurs études. De l'autre côté, au lieu d'émigration elles reprennent le même rôle de la femme responsable pour le bien être des membres de la famille, en soignant les personnes âgées.

En fait, les valeurs accordées aux relations familiales ainsi que le poids d'une répartition des tâches d'origine « traditionnelle », restent pratiquement intactes. Ce qui change est l'armature idéologique mobilisée afin de légitimer cet ordre des choses. De ce point de vue, elles participent à une reproduction des normes traditionnelles ; des normes jugées normales, ainsi que leurs tâches par rapport aux personnes âgées.

Bibliographie

Alexandrova, V. (1946). "The Soviet Family". *Russian Review*, 5(2), p.74-82.

Ashwin, S. (ed.) (2000). *Gender, State and Society in Soviet and Post-Soviet Russia*, London, Routledge.

Bagavos, C. et Papadopoulou, D. (2006), *Tendances Migratoires et Politique Migratoire Européenne*, Athènes, INE-Labour Institute (en grec)

Bagavos, C. et Moisides, A. (2004). *Le nouveau paysage démographique du 21^e siècle. Evolutions, conséquences, politiques*, Athènes, Gutenberg (en grec)

Bagavos, C. et Papadopoulou, (2006). *Migration et insertion des immigrants dans la société grecque*, Athènes, Gutenberg (en grec)

Balourdos, D. et Tzortzopoulou, M. (1996). «Personnes âgées, pauvreté et exclusion sociale» dans Kotzamanis, B., Maratou-Alipranti, L., Teperoglou, A. et Tzortzopoulou M, *Vieillesse et société*, Congrès Panhellénique N.C.S.R., Athènes, p. 229-238. (en grec)

Barker, G. R. (1972), « La femme en Union Soviétique », in *Sociologie et sociétés*, 4(2), 1972, p. 159-192.

Bourdieu, P., Sayad A. (1964), *Le déracinement, la crise de l'agriculture traditionnelle en Algérie*, Paris, Minuit.

Boursanidis, C. (2001), « Système de santé et troisième âge en Grèce : une approche critique-systématique » dans Kikilias, I., Bagavos, C., Tinios, P. et Chletsos, M. (Eds.), *Vieillesse démographique, marche du travail et protection sociale : Tendances, provocations et politiques*, Athènes, Institut National de Travail, p. 248-266. (en grec)

Bruguière, A., Klapisch-Zuber, C., Segalen, M. et Zonabend, F. (1986), *Histoire de la Famille 2*, Paris, Armand Colin.

Collectif (1992), *Démographie, famille et société en France et en Union soviétique. Actes du 3^e Colloque franco-soviétique de démographie* (Bordeaux, octobre 1988). Paris, Institut National d'Etudes Démographiques et Presses universitaires de France, collection « Congrès et Colloques », no 10.

Depretto, J.P. (2000), « Les Femmes et la Famille en Russie », *Droit et cultures*, n° 29, janvier 1995. CLIO. *Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 11 | 2000, mis en ligne le 20 mars 2003, consulté le 24 février 2013. URL : <http://clio.revues.org/238>

Duquenne, M. N. et Kaklamani, S. (2008), « Le va-et-vient culturel entre le lieu de résidence et le lieu d'origine : quels impacts ? », *Population et Cultures, Colloque International AIDELF, Québec 26-29 août 2008*. (<http://www.aidelf.org/quebec-2008/actesquebec.html>).

Kaklamani, S., Duquenne, M.N. (2009). « Ménages et famille en Grèce contemporaine », *DemoNews*, no 8, EDKA (en grec).

De Montilibert, C. (2013) « Les souffrances de l'émigré dans l'œuvre d'Abdelmalek Sayad », *Sciences Sociales*, 203, p. 232-240.

Duquenne, M.N., Kaklamani, S. (2013a), « Le nouveau contexte du vieillissement de la population en Grèce », *DemoNews*, no 21, EDKA (en grec).

Duquenne, M.N., Kaklamani, S. (2013b), « Le vieillissement en Grèce : vers de nouvelles formes de prise en charge des grands parents ? », *Revue Aeiaboros* (forthcoming). (en grec)

Edmondson, L. (1992), *Women and Society in Russia and the Soviet Union*. New York: Cambridge University Press. Selected papers from the Fourth World Congress for Soviet and East European Studies Harrogate, July 1990. Edited for the International Committee For Soviet And East European Studies.

Emke-Poulopoulou, I. (1999), *Les Citoyens Grecs Agés. Passé, présent et futur*, Athènes, Ellin (en grec)

Emke-Poulopoulou, I. (2007), *Le défi migratoire*, E.D.I.M., Athènes, Papazissis (en grec).

Emke-Poulopoulou, I. (2009), *La vie des immigrés en Grèce. Statut légal, langue, emploi, sécurité sociale*, Athènes, Vogiatzis. (en grec)

Fairchild, M. (1937), "The Status of the Family in the Soviet Union Today", *American Sociological Review*, Vol. 2, No. 5, p. 619-629.

Fakiolas, R. (2000), "Migration and unregistered labours in Greek economy" dans King R., G. Lazaridis et C. Tsardanidis (Eds.) *Eldorado or fortress? Migration in Southern Europe*. MacMillan Press, London, p. 55-78.

Festy, P. et Prokofieva, L. (2002), « Nombre d'enfants et autres dimensions familiales de la mobilité professionnelle en Russie ». Institut des problèmes socio-économiques de population, Moscou, Russie. *Actes du Colloque A.I.D.E.L.F.*, p. 207-216.

Fisher, A.W. et Khotin, L. (1977), "Soviet Family Research", *Journal of Marriage and Family*, Vol. 39, No. 2, p. 365-374.

Fouskas, T. (2012), "*Communautés d'immigrés et la représentation syndicale. Les conséquences du travail déprécié pour cinq groupes d'immigrés quant à leur participation aux syndicats*, Athènes, Papazissis (en grec)

Georgas, D., Gari, A. et Milonas, K. (2004). « Les relations avec les parents dans la famille grecque » dans Moussourou, L. et Stratigaki, M. (Eds.), *Questions de politique familiale*, Athènes, Gutenberg, p. 189-225. (en grec)

Georgouli, I., Kondyli, D., Handanos, G. et Hadjivarnava, E. (1996). «Solidarité intergénérationnelle: Relations de support mutuel entre les vieux et les jeunes membres de la famille grecque» dans Kotzamanis, B., Maratou-Alipranti, L., Teperoglou, A. et Tzortzopoulou, M., *Vieillesse et société*. Congrès Panhellénique N.C.S.R., Athènes, p. 401-430. (en grec)

Kaklamani, S. et Duquenne, M.N. (2009), « Ménages et famille en Grèce contemporaine », *DemoNews*, no 8, EDKA (en grec)

Karakatsanis, M., Niovi et Swarts, J. (2003), "Migrant Women, Domestic Work and the Sex Trade in Greece – A Snapshot of Migrant Policy in the Making". *The Greek Review of Social Research, Special Issue: Gender and International Migration. Focus on Greece 110A'*, p. 239-270.

Kassimati, K. (2003), *Politiques de migration et stratégies d'insertion. Le cas des immigrés Albanais et Polonais*. Center of Social Morphology and Social Policy – Panteion University. Athènes, Gutenberg (en grec)

Kassimati, K. (2007), "Employers of Migrant Women Domestic Workers from Albania and Ukraine". *The Greek Review of Social Research*. 124C, p. 95-119.

Kikilias, I., Bagavos, C., Tinios, P. et Chletsos, M. (2001), *Vieillesse démographique, marché du travail et protection sociale : Tendances, provocations et politiques*, Athènes, Institut National de Travail. (en grec)

King, R., Lazaridis, G. et Tsardanidis, C. (2000), *Eldorado or fortress? Migration in Southern Europe*, London, MacMillan Press

Kotzamanis, B. et Maratou-Alipranti, L. (1994), *Les évolutions démographiques dans la Grèce de l'après-guerre*. Congrès Démographique organisé par le Centre National de Recherche Sociale, Athènes 5-6 octobre 1992, Athènes, A.A. Livanis-Nea Sinora. (en grec)

Kotzamanis, B., Maratou-Alipranti, L., Teperoglou, A. et Tzortzopoulou, M. (1996), *Vieillesse et société*, Congrès Panhellénique N.C.S.R. Athènes. (en grec)

Kotzamanis, B. (1996), «Vieillesse démographique et social: mythes et réalité» dans Kotzamanis, B., Maratou-Alipranti, L., Teperoglou, A. et Tzortzopoulou, M., *Vieillesse et société*. Congrès Panhellénique N.C.S.R., Athènes, p. 1-32. (en grec)

Leeson, G.W. (2010). “Editorial Migrant Carers—Saving or Sinking the Sustainability of Eldercare?”, *Population Ageing* 3, p. 1–6

Lefevre, C. (2002) « Dix ans de transition en Russie : quelles conséquences sur la situation des enfants ? ». ». Institut des problèmes socio-économiques de population, Moscou, Russie. *Actes du Colloque A.I.D.E.L.F.*, p. 546-560.

Lianos, T., Sarris, A. et Katseli, L. (1996), « Illegal migration and local labour markets: The case of Northern Greece ». *International Migration* 34(3), p. 449-484.

Lyberaki, A., Timios, P. et Philalithis, A. (2009). *La vie à 50ans et plus. Santé, retraite et vieillissement en Grèce et en Europe*. Athènes, Kritiki. (en grec)

Lyberaki, A., (2009), « Gender, Migration and the Gap in Care », *Social Cohesion and Development*, 4(1), p. 77-93. (en grec)

Maratou-Alipranti L. et R. Fakiolas (2003). « The Lonely Path of Migrant Women in Greece ». *The Greek Review of Social Research*, Special Issue: *Gender and International Migration. Focus on Greece*. 110 A', p. 165-188

Marvakis, A., Parsanoglou, D. et Pavlou, M. (2001), *Immigrés en Grèce*. Athènes, Ellinika Grammata. (en grec)

Maurel, M.C. (1979), « Les femmes dans la société rurale soviétique ». *Cahiers du monde russe et soviétique*, 20(3-4), p. 323-343.

Mesthenaios, E. (1996). « Qui s'occupe des vieux » dans Kotzamanis B., Maratou-Alipranti, L., Teperoglou, A. et Tzortzopoulou, M., *Vieillesse et société*, Congrès National N.C.S.R. Athènes, p. 441-448. (en grec)

Michalopoulou, A., Tsartas, P., Giannissopoulou, M., Kafetzis, P. et Manologlou, E. (1998), *Macédoine et Balkans. Xénophobie et développement*. Athènes, N.C.S.R. –Alexandria. (en grec)

Moisides, A., Anthopoulou, T. et Duquenne, M.N. (1998), « Conditions de vie des personnes âgées dans l'espace rural : Du pouvoir social à la marginalisation sociale » dans Fondation Sakis Karagiorgas, *Inégalités sociales et exclusion sociale*, 6^e Congrès Scientifique, Université de Macédoine, 27-30 novembre 1996, Athènes, p. 605-619. (en grec)

Papataxiarchis, E., Topali, P., Athanassopoulou, A. (2008), *Mondes du travail domestique. Sexe, migration et transformations culturelles à Athènes du début du 21^e siècle*, Athènes, Alexandria. (en grec)

Psimmenos, I. (1998), « En créant des espaces d'exclusion sociale : Le cas des immigrés Albanais non déclarés au centre d'Athènes » dans Kassimati, K. (Eds.) *Exclusion sociale : L'expérience grecque*. Center of Social Morphology and Social Policy – Panteion University, Athènes, Gutenberg, p. 221-273. (en grec)

Psimmenos, I. (2004), *Migration des Balkans. Exclusion Sociale à Athènes*, Athènes, Papazissis. (en grec)

Psimmenos, I. (2006), «Les dimensions sociales du travail des femmes de ménage: causes de développement et conditions d'emploi» dans Bagavos, C. et Papadopoulou, D. (Eds.), *Migration et insertion des immigrés dans la société grecque*. Athènes : Gutenberg (en grec), p. 157-207. (en grec).

Psimmenos, I. et Skamnakis, C. (2008), *Travail à la personne des immigrés et protection sociale. Le cas des femmes d'Albanie et de l'Ukraine*, Athènes, Papazissis (en grec)

Rueschemeyer, M. (1983), "The Soviet Woman in the Family and in Society: A Sociological Study by Feiga Blekher", *Contemporary Sociology*, 12(2), p. 227-228.

Sakellis, I. et Spyropoulou, N. (2007), "Employing Immigrant Women from Albania and Ukraine in Domestic Services in Greece". *The Greek Review of Social Research*, 124C, p. 71-93.

Sayad, A. (1999), *La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Paris, Seuil.

Schroder, M. (2011), *Retrospective Data Collection in the Survey of Health, Ageing and Retirement in Europe*. Mannheim Research Institute for the Economics of Aging.

Symeonidou, C. (1996), «Viellissement démographique et soins aux âgés en Grèce et la C.E.E.» dans Kotzamanis, B., Maratou-Alipranti, L., Teperoglou, A. et Tzortzopoulou, M., *Viellissement et société*. Congrès Panhellénique N.C.S.R., Athènes, p. 93-108. (en grec)

Tastsoglou, E. et Hadjiconstandi, I. (2003), «Never outside the Labour Market, but always Outsiders: Female Migrant Workers in Greece». *The Greek Review of Social Research, Special Issue : Gender and International Migration. Focus on Greece 110 A'*, p. 189-220.

Teperoglou, A. (1998), «La marginalisation des personnes âgées: Présent et future» dans Fondation Sakis Karagiorgas *Inégalités sociales et exclusion sociale*. 6^e Congrès Scientifique, Université de Macédoine, 27-30 novembre 1996, Athènes, p. 594-604. (en grec).

Teperoglou, A. (2004), «La personne âgée et sa famille» dans Moussourou, L. et Stratigaki, M. (eds), *Questions de politique familiale*. Athènes, Gutenberg, p. 161-187. (en grec)

Triantafyllidou, A. et Maroukis, T. (2010), *La migration en Grèce du 20^e siècle*, Athènes, Kritiki. (en grec)

Tsimpiridou, F. (ed.) (2009), *Expériences des minorités et des migrants*, Athènes, Kritiki. (en grec)

Vaiou, N. (2006), «Integration of new female migrants in Greek labor market and society and policies affecting integration: State of the Art». W.P. 10 – WP4. *Integration of Female Immigrants in Labour Market and Society. Policy Assessment and Policy Recommendations*. A Specific Targeted Research Project of

the 6th Framework Programme of the European Commission. Centre for Research on Women's Issues Athens.

Vaiou, N. (2007), *L'imbrication des vies au quotidien et les mutations socio-spatiales dans la ville d'Athènes. Les immigrés et les Grecs dans les quartiers d'Athènes*, Ecole Polytechnique d'Athènes, Faculté d'Architecture, Département de Planification et d'Urbanisme. Pythagoras II, Rapport Technique, Athènes (en grec)

Voutira, E., Bouchoten, R. (2007), *Entre le passé et le présent. Ethnographies du monde metasocialiste*, Athènes, Kritiki. (en grec)

Yvert-Jalu, H. (1981), « L'histoire du divorce en Russie soviétique. Ses rapports avec la politique familiale et les réalités sociales », *Population*, 1, p. 41-61.

Yvert-Jalu, H. (1984), « Taille et composition des familles en URSS », *Population*, 2, p. 367-377.

Yvert-Jalu, H. (1984), « Les femmes et l'emploi en Union Soviétique », *Revue d'études comparatives Est-Ouest*. 15(4), p. 31-51.

Yvert-Jalu, H. (2008), *Femmes et Famille dans la Russie d'hier et d'aujourd'hui*, Paris, Du Sextant.